

ribond. Mais le valet d'un gentilhomme de Limbourg le reconnut et le traîna en triomphe, car il pouvait à peine marcher, dans la tente des princes. Sa vue les fit sourire ; mais, au lieu de reproches, le landgrave de Hesse voulut essayer avec son prisonnier une controverse : le prophète s'y prêta. Ni l'un ni l'autre n'eut à se réjouir. De la torture, Münzer passa dans les cachots, où descendit aussitôt un prêtre catholique qui réconcilia l'anabaptiste avec l'église, le confessa et lui administra la communion. Münzer, jusqu'à son dernier soupir, ne cessa d'accuser Luther de tous ses malheurs. La religion, beaucoup plus que l'approche de la mort qu'il avait bravée si souvent, avait éteint sa fierté ; il tremblait, mais dans l'épouvante des jugements de Dieu. L'heure du supplice venue, il but d'un trait une pinte de vin, puis, il fit sa prière et marcha la tête haute vers Heldrungen, lieu de l'exécution, qui était couvert de soldats. Le prêtre lui ordonna de s'agenouiller et de réciter le *Credo*. La voix de Münzer s'éteignit au premier mot du symbole. Alors le duc de Brunswick et le prêtre récitèrent la prière, dont Münzer répétait chaque mot à voix basse. On eût dit qu'une lumière surnaturelle était venue tout à coup reconforter son âme. Il se leva, promena de nobles regards sur la multitude, et adressa aux princes qui faisaient cercle autour du gibet une exhortation qui mouilla leurs yeux de pleurs. Cela fait, il dit au bourreau, allons ; au prêtre qui l'accompagnait, adieu. Le bourreau fit rouler sa tête à six pas : un soldat la repoussa du pied. L'exécuteur la prit, la planta sur une pique que surmontait un écriteau ou on lisait : MUNZER CRIMINEL DE LÈSE MAJESTÉ.

La rébellion des paysans s'éteignit dans le sang de leur chef. Ses disciples s'éloignèrent en hâte d'une terre où la mort les menaçait à chaque pas : les uns se réfugièrent en Moravie ; les autres, en plus grand nombre, dans la Suisse qui les accueillit avec pitié. Elle n'eut pas à se repentir de son hospitalité. Cette ardeur de révolte se dissipa en disputes religieuses. Zwingli ouvrit à Zurich et à Zollikon des assises, où anabap-